

19.10.2024
> 16.02.2025

EXPOSITION

LE SUR REAL ISME

BOULEVERSER

LE RÉEL

DOSSIER DE PRESSE



Direction

Xavier Roland

directeur du musée des Beaux-Arts de Mons et
responsable du Pôle muséal de la Ville de Mons

Pierre Urbain

responsable adjoint du Pôle muséal
de la Ville de Mons



Commissariat de l'exposition

Marie Godet

Docteure en histoire de l'art



Coordination de l'exposition

Alice Cantigniau

chargé de production d'exposition - Pôle muséal
de la Ville de Mons

Laetitia Coquelet

chargée de communication - Service Communication
de la Ville de Mons

Odile Moreau

chargée de projets médiation - Pôle muséal
de la Ville de Mons



Contacts presse

BE CULTURE

Séverine Provost

Founder & General Manager

Charline Mabile - Project Leader

T. +32 474 11 65 29 | charline@beculture.be

info@beculture.be

www.beculture.be

Les visuels utilisés dans ce dossier de presse sont
disponibles en HD sur demande auprès de l'agence
de presse BE CULTURE

SOMMAIRE

1.	Communiqué de presse	4
2.	Note d'intention de Xavier Roland, directeur du musée des Beaux-Arts de Mons	5
3.	Note d'intention de Marie Godet, commissaire de l'exposition	6
4.	Biographie de la commissaire	7
5.	L'objet dans le surréalisme en Belgique	8
6.	Parcours de l'exposition	9
7.	Le catalogue	17
8.	Autour de l'exposition	18
9.	A la Salle aux piliers	19
10.	Prochainement au CAP/musée des Beaux-Arts	20
11.	Informations pratiques	21

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

> EXPO « Le surréalisme : bouleverser le réel » au CAP/musée des Beaux-Arts de Mons

Le CAP présente « Le surréalisme : bouleverser le réel », qui se tiendra du 19 octobre 2024 au 16 février 2025. À l'occasion du centenaire du surréalisme, cette exposition offre une exploration inédite de l'histoire du mouvement en Belgique à travers le prisme de son rapport à la société.

Peut-on encore, cent ans plus tard, percevoir les enjeux fondamentaux du mouvement surréaliste, toucher du doigt sa nature profondément subversive ? C'est la question que pose cette exposition, dont le commissariat est assuré par Marie Godet, Docteure en histoire de l'art. « Le surréalisme : bouleverser le réel » replace le mouvement dans le positionnement spécifique qu'il a revendiqué : entre la sphère artistique et la société.

Le surréalisme en Belgique naît avec la notion d'objet bouleversant, qui manifeste à la fois un refus de l'art et une recherche d'impact sur la réalité. À partir de ce point de départ, l'exposition suit le fil de l'objet à travers les décennies. Elle offre ainsi une perspective novatrice sur la question de l'objet surréaliste, qui n'a jamais été mise en lumière sous forme d'exposition en ce qui concerne la Belgique.

Paul Nougé explique que, pour que l'objet puisse agir sur le public, il faut le montrer de manière efficace ; pour y parvenir, il conseille de « s'adresser aux escrocs, aux coquettes, aux gens de foire et de commerce ». Dès lors, l'exposition propose d'examiner la façon dont les surréalistes des années 1920 et 1930 s'inspirent, entrent en dialogue et

subvertissent à la fois l'imagerie publicitaire, les affiches électorales et autres messages destinés au grand public. Dans l'après-guerre, la situation change radicalement : la société s'approprie désormais le surréalisme, et la figure de Magritte en particulier, tandis que l'objet est au centre de la nouvelle scène artistique. Dans ce contexte qui préfigure celui que nous connaissons aujourd'hui, la charge subversive du surréalisme peut-elle encore être sensible ?

À travers un vaste panorama constitué de peintures, d'écrits, de photographies, et d'objets de plus de trente artistes, cette exposition montre le surréalisme en Belgique comme il ne l'a jamais été. Elle met au premier plan des questionnements déterminants dans l'histoire du mouvement qui n'ont pas reçu l'attention qu'ils méritent, tels que les débats autour de la diffusion et de la commercialisation des créations surréalistes. Cette approche permet de relire avec une perspective nouvelle les périodes les plus connues du mouvement, les années 1920 et 1930, mais aussi de découvrir les créations des décennies suivantes, synonymes de remises en question, de confrontations et d'extraordinaires renouvellements.

Cette exposition est étroitement liée à l'axe urbain et sociétal de l'art, promu par le CAP (Culture Art et Patrimoine), un complexe muséal de Mons inauguré en avril 2024. Cet événement s'inscrit également dans la lignée des grandes expositions que l'institution a consacré au surréalisme, telles « Le surréalisme en Belgique 1924-2000 » (2006), « Giorgio De Chirico – Aux origines du surréalisme belge » (2019) et « Joan Miro » (2022).

CAP/musée des Beaux-Arts
Rue Neuve, 8 – 7000 Mons
« Le surréalisme : bouleverser le réel »
19.10.2024 > 16.02.2025
www.cap.mons.be

2. NOTE D'INTENTION DE XAVIER ROLAND, DIRECTEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONS

2024 marque le centenaire du surréalisme, un mouvement artistique né en Belgique en 1924. Ce courant est profondément ancré dans la mémoire de la Cité du Doudou et de sa région, qui s'associe au surréalisme à travers la création de plusieurs groupes artistiques, tels que «Rupture» en 1934, le «Groupe surréaliste du Hainaut» en 1939 ou encore les «Surréalistes révolutionnaires» en 1947.

Des figures emblématiques comme René Magritte, Achille Chavée, Marcel Lefrancq ou Armand Simon, tous originaires du Hainaut, ont contribué à façonner cette histoire artistique. Le musée des Beaux-Arts de Mons, fidèle à cette tradition, organise depuis de nombreuses années des expositions dédiées au surréalisme. Parmi celles-ci, on compte «Le surréalisme en Belgique de 1924 à 2000» ainsi que des rétrospectives monographiques sur des artistes tels que Fernand Dumont, Giorgio de Chirico, ou plus récemment Joan Miró.

C'est ainsi qu'en janvier 2024, la première édition du festival des lumières a déjà rendu hommage au surréalisme. L'artiste britannique Robert Montgomery a été invité à présenter des œuvres poétiques, insufflant de la sorte une atmosphère et un esprit surréaliste à la manifestation.

« CE LONG COLLIER DE TEMPS PERDU...
NOUS LE PASSERONS AU MOINS UN JOUR,
UN JOUR TREMBLANT DE LIBERTÉ
AUTOUR DU COU DE LA STATUE ERRANTE
ET SILENCIEUSE DE NOTRE VIE » *

Depuis plusieurs années, notre démarche tente de relier l'art au monde extérieur, par divers moyens. De Niki de Saint Phalle à Jaume Plensa, en passant par l'exposition Auguste Rodin, chacun de ces projets a ouvert une réflexion sur le rapport à la ville, au sacré ou au corps. Ce nouveau projet s'inscrit dans cette continuité.

Comme le souligne Marie Godet, commissaire de l'exposition, la révolution du surréalisme ne réside pas tant dans l'émergence d'un courant artistique limité dans le temps que dans une nouvelle manière d'appréhender et d'interagir avec le monde. Selon elle, l'objectif du surréalisme est « d'avoir un impact sur la réalité et de contribuer à changer la société ».

L'idée d'utiliser l'objet du quotidien comme voie d'accès à une réalité plus vaste, sans chercher à la dominer nécessairement, s'est rapidement imposée comme une évidence pour ces artistes révolutionnaires.

Une telle exposition engage le musée dans des enjeux sociétaux, allant bien au-delà des considérations purement esthétiques ou formelles pour aborder la dimension engagée des œuvres présentées. En ce sens, la scénographie et les nombreux documents d'archives réactivent l'objet-œuvre dans toute sa dimension subversive, mémorielle et souvent déstabilisante pour le public.

Xavier Roland

Directeur du CAP/
musée des Beaux-arts de Mons

* Ce poème écrit par Robert Montgomery prend comme source d'inspiration un poème rédigé par Fernand Dumont.

3. NOTE D'INTENTION DE MARIE GODET, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

L'objectif de cette exposition est d'utiliser l'objet comme fil conducteur pour aborder le surréalisme d'une façon nouvelle. Il s'agit de replacer au cœur du propos une dimension qui est aussi essentielle que difficile à matérialiser : son rapport à la société.

Les musées sont dans une position délicate pour évoquer le surréalisme : c'est à eux qu'il revient de garder vive la mémoire du mouvement et de la transmettre. Pourtant, de par leur nature, ils contribuent à conforter cette image tronquée du surréalisme qui le limite à un mouvement de nature artistique et littéraire. Or cette image passe sous silence le moteur même du surréalisme, le fondement de toutes ses actions : sa volonté farouche de ne pas se laisser enfermer dans le monde de l'art et de la littérature afin de pouvoir avoir un impact tangible sur la société.

Le centenaire du mouvement apparaît comme le moment propice pour réfléchir à la question de l'héritage surréaliste : qu'est-ce que nous en retenons aujourd'hui ? Et pourquoi ? L'exposition ne se contente pas de retracer l'histoire du mouvement. Elle multiplie les angles d'approche pour évoquer les nombreux liens entre le surréalisme et la société dans laquelle il s'est inscrit : la question de la publicité, la question commerciale ou le rapport au corps sont quelques-unes des thématiques abordées. Mais l'exposition observe également la progressive diffusion du surréalisme qui finit par pénétrer toute la société et par modifier notre regard, notre rapport aux images.

Dans la première partie de l'exposition, on explique la méthode préconisée par Paul Nougé pour créer des images efficaces et marquantes. Dans la seconde, on examine les conséquences de cette réussite éclatante de la méthode nougéenne et du surréalisme en général.

Cette exposition vise davantage à ouvrir des pistes qu'à tirer un bilan. Elle montre avant tout qu'on est loin d'avoir tout dit, tout vu, tout entendu sur le surréalisme. C'est pour cette raison aussi que le mouvement a conservé sa pertinence, cent après sa naissance.

Marie Godet

Docteure en histoire de l'art

4. BIOGRAPHIE DE LA COMMISSAIRE

Marie Godet est Docteure en histoire de l'art (ULB, 2017) et spécialiste du surréalisme et du mouvement Cobra. Après avoir été assistante pour l'Art contemporain puis assistante chargée d'enseignement pour la Chaire Bernheim consacrée au surréalisme à l'Université Libre de Bruxelles, elle a notamment été directrice du Centre Daily-Bul & C°. Elle travaille en tant que chercheuse indépendante depuis 2023. Elle conclut actuellement la coordination scientifique d'un ouvrage sur les collections surréalistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles (*Une partie reste à jouer ! Le surréalisme en Belgique dans les collections de la Fédération Wallonie-Bruxelles*, sortie octobre 2024) et collabore à l'édition d'une *Anthologie* des écrits de Pol Bury publiée par CFC-éditions.

Depuis 2010, elle a été commissaire de plusieurs expositions, le plus souvent à l'étranger, notamment : « *Ici ma terre d'élection* » : *Christian Dotremont et le Nord*, projet de la Communauté française de Belgique, au Lönström Art Museum de Rauma, Finlande (2010-2011), *Dotremont – Salute to Denmark*, au Carl-Henning Pedersen & Else Alfelt Museum de Herning, Danemark (2011-2012), *Dotremont et les surréalistes : une jeunesse en guerre (1940-1948)*, Bruxelles, Musée BELvue (2019-2020), *Voix surréalistes. Le corps des mots*, La Louvière, Centre Daily-Bul & C° (2022-2023) ainsi qu'assistante au commissariat de l'exposition *The Avant-Garde Won't Give Up. Cobra & Its Legacy*, New York, Blum & Poe Gallery, 2015.

Avec Benoît Goffin (Mill - Musée Ianculevici La Louvière), elle a également coordonné le grand événement collectif organisé pour le centenaire de Pol Bury en 2022.

Ses dernières publications sont :

- > « La coïncidence des images. Folon et le surréalisme en Belgique », dans le catalogue de l'exposition *Magritte – Folon. La fabrique poétique*, Musée Magritte, 2024.
- > « Dépasser le cadre. Les femmes et le surréalisme en Belgique », dans le catalogue de l'exposition *Si le cœur vous en dit. Artistes femmes au XX^e siècle en Belgique*, Musée des Beaux-Arts de Charleroi, 2024.
- > « Introduction », « Armand Simon, la plume aux noirs dessins » et « Marcel G. Lefrancq, fixer la poésie sur pellicule », dans *Une partie reste à jouer ! Le surréalisme en Belgique dans les collections de la Fédération Wallonie-Bruxelles*, 2024.

Sa thèse portant sur l'objet dans le surréalisme en Belgique dans les années 1940 est à l'origine de l'exposition présentée ici. Son axe de recherche principal est le rapport entre l'art et la société.

5. L'OBJET DANS LE SURREALISME EN BELGIQUE

1924 Publication de faux prospectus publicitaires par Paul Nougé et des premiers tracts de Correspondance par Nougé, Camille Goemans et Marcel Lecomte. Le surréalisme en Belgique naît avec ces premiers « objets bouleversants ».

1926 E.L.T. Mesens et René Magritte, dadaïstes, rejoignent Nougé : le groupe surréaliste de Bruxelles démarre.

1933 Magritte expose ses premiers objets au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Alors que c'est la première fois qu'il montre au public des œuvres majeures telles que *La Trahison des images*, c'est aux objets que Nougé consacre sa préface.

1937 Marcel Mariën débarque parmi les surréalistes et crée la lunette qui sera appelée plus tard *L'Introuvable*.

1942 Premier film conservé de et avec Magritte et Nougé, en pleine Occupation. L'objet est au centre du propos, Magritte recréant notamment certaines de ses peintures avec des objets réels.

1945 Magritte organise une grande exposition collective du surréalisme à la galerie des éditions La Boétie à Bruxelles. L'exposition tente de montrer que le mouvement est toujours bien vivant en ce lendemain de guerre et manifeste l'engagement communiste des surréalistes. L'objet et l'installation (comme on l'appellera plus tard) y occupent une place centrale.

1949 Les surréalistes-révolutionnaires, un mouvement créé par Christian Dotremont pour allier surréalisme et communisme, font une exposition d'objets au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, *L'Objet à travers les âges*.

1962 Mariën lance le tract *Grande baisse* afin de critiquer la multiplication des œuvres de Magritte et leur marchandisation.

1964 Le poète Marcel Broodthaers réalise sa première exposition en galerie.

1967 Première exposition personnelle d'objets de Mariën en galerie. Mort de Magritte et de Nougé.

1987 Vente aux enchères des objets quotidiens ayant appartenu à Magritte.



Marcel-Louis Baugniet, René Magritte, 1967.
Huile et collage sur papier marouflé sur panneau, 48,5 x 58,5 cm.
Collection Fédération Wallonie-Bruxelles © Sabam Belgique 2024

6. PARCOURS DE L'EXPOSITION

1^{er} ÉTAGE : années 1920 - années 1940

> Introduction : L'objet bouleversant

Le surréalisme a acquis une telle renommée que notre pays l'a incorporé à son identité. La célébration du centenaire du mouvement invite à s'interroger sur cet héritage surréaliste qui est le nôtre.

Cette exposition souhaite repositionner le surréalisme dans son rapport à la société. Car là réside l'essentiel du mouvement, ce qui le rend profondément original. Le surréalisme n'est pas un mouvement artistique et littéraire. Qu'est-il, alors ? Une fabrique d'objets bouleversants. En effet, c'est sous ce terme, avant celui de surréalisme, que se sont cristallisées les initiatives de quelques Bruxellois à partir de la fin 1924. Cette formule souligne précisément le cœur de leur activité : le terme « objet » montre que leur but n'est pas de faire de l'art ou de la littérature, même s'ils empruntent à ces domaines leurs moyens d'action. Tandis que le terme « bouleversant » précise que leur objectif est de toucher les autres, d'opérer chez eux un déclic, afin de les amener à changer leurs façons de voir, de penser, et donc d'agir.

Dans cette première partie de l'exposition, les écrits du poète Paul Nougé serviront de fil conducteur afin de cerner en quoi consistent ces fameux objets bouleversants.

> La rue : Passant ! Arrête-toi !

Le poète Paul Nougé (1895-1967) s'affirme rapidement comme le chef de file de ce qui devient le surréalisme en Belgique. Après la diffusion de ses premiers tracts, il continue son exploration des techniques permettant d'arrêter le passant – de surprendre et ainsi d'atteindre les gens. Il rédige des « slogans » pour un spectacle organisé en 1926. Certains d'entre eux sont ici confrontés à des affiches électorales qui leur sont contemporaines.

L'affiche électorale représente le type même de l'écrit placé dans l'espace public et destiné à avoir un effet sur celui ou celle qui le reçoit. Les ensembles constitués se répondent, formant des dialogues à la fois étonnants et significatifs. On constate ainsi à quel point Nougé s'inspire de ce type de message ; mais le poète en emprunte la forme pour mieux en faire dérailler le sens. Alors que quelques années auparavant, il s'était engagé au côté des communistes, c'est désormais via son activité surréaliste qu'il exerce sa subversion.

> Les coquettes

Lorsque Nougé indique qu'il faut s'inspirer des « coquettes » pour donner de l'efficacité aux productions surréalistes, il évoque une mise en scène de la personne – qui passe par l'habillement, le maquillage etc. – visant à produire un effet sur l'autre. Les surréalistes connaissent bien le caractère décisif de l'apparence. E.L.T. Mesens (1903-1971) et René Magritte (1898-1967) ont rejoint Nougé en 1926 : le groupe de

Bruxelles naît alors, dans un contexte d'intense activité dans le domaine de la mode et de sa publicité. Grâce à Mesens, Magritte rencontre Honorine Deschryver, créatrice de la maison de couture Norine. Il s'affirme comme un dessinateur publicitaire prolifique ; chez lui comme chez ses complices, la pratique publicitaire et la création surréaliste se nourrissent réciproquement.

Jane Graverol (1905-1984), qui se lance dans la peinture, fait quant à elle l'expérience de la mode depuis une autre perspective : celle du mannequin.

> **Les gens de Foire**

Les « gens de foire » et le monde du spectacle constituent une source d'inspiration majeure pour les surréalistes. Dès 1926, Nougé et ses complices débarquent avec fracas dans le domaine théâtral en causant d'élaborées perturbations de pièces d'avant-garde. Ils mettent même en scène un spectacle au théâtre Mercelis à Ixelles. Les chansons et la pièce présentées importent avant tout par la réaction qu'elles déclenchent dans le public. L'objectif est clair : au lieu de plaire aux spectateurs, il s'agit de les secouer.

Les fêtes foraines qu'il fréquente depuis l'enfance jouent un rôle capital dans l'émergence de l'œuvre de Magritte. Cette thématique est également présente dans l'écriture d'Irène Hamoir (1906-1994), qui est issue de ce milieu.

Pour des raisons alimentaires, Magritte contribue lui-même au monde de « l'entertainment » par l'illustration de partitions de chansons bien représentatives des Années folles. Parmi elles, un certain nombre de musiques de son frère Paul, alias Bill Buddie.

> **Les gens de commerce**

La dernière catégorie de professionnels de l'efficacité vantée par Nougé est celle des « gens de commerce ». Dans ses notes des années 1930, le poète esquisse une méthode permettant de donner de l'impact à un objet ; ces principes correspondent à ceux que l'on retrouve dans la publicité de l'époque et sont encore appliqués aujourd'hui. Nougé explique ainsi qu'il faut isoler l'objet « par le cadre ou le couteau » ou lui appliquer une modification aussi légère que significative : changer sa forme, sa substance, son échelle ou son décor. Ces préceptes ont façonné le surréalisme bruxellois et sont particulièrement associés à la peinture de Magritte.

La pratique publicitaire permet au peintre d'affûter un sens de l'efficacité de l'image qui fait son succès. Dès cette époque, sa peinture inspire même la création d'objets destinés à être commercialisés.

> La force de l'objet quotidien

Les groupes surréalistes de Bruxelles et de Paris partagent une ambition : changer la vie (selon les mots d'Arthur Rimbaud) et transformer le monde (selon les mots de Karl Marx). À partir du début des années 1930, l'objet surréaliste apparaît comme le moyen idéal pour y parvenir. Il possède un double atout : contrairement à une peinture ou un poème, il est tridimensionnel, sa présence contribue donc directement à modifier la réalité. Et pourtant, même exposé, il ne peut être confondu avec une œuvre d'art ; il manifeste donc cette distance que les surréalistes veulent maintenir avec l'institution artistique.

Toutefois, la différence entre les deux groupes est particulièrement sensible dans le domaine de l'objet : Nougé privilégie les objets quotidiens alors qu'André Breton, chef de file du surréalisme à Paris, préfère les objets étranges, inexplicables, trouvés au marché aux puces ou dans des instituts scientifiques.



Max Ernst,
sans titre, 1925.
Huile sur toile.
Collection
Nahmad
© Sabam
Belgique 2024

> Corps de plâtre et objets de chair



René Magritte,
La Mémoire,
1948. Huile
sur toile,
59 x 49 cm.
Collection
Fédération
Wallonie-
Bruxelles
© Sabam
Belgique 2024

Dès 1933, Magritte expose des objets au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, avant même que ne s'ouvre la première exposition où le groupe de Paris met l'objet surréaliste à l'honneur. Alors que c'est la première fois que le peintre montre au public des tableaux majeurs, comme *La Trahison des images*, c'est à ses objets que Nougé consacre sa préface. Pourtant, les objets de Magritte sont restés peu connus et peu étudiés. Les premiers d'entre eux sont des moulages en plâtre : des masques mortuaires (Napoléon, Pascal) ou des reproductions de la Vénus de Milo, que Magritte recouvre de peinture. Lorsqu'on s'intéresse à cette thématique, on remarque que le moulage en plâtre est très présent dans la production surréaliste et « post-surréaliste » en Belgique. L'utilisation qui en est faite diffère fortement de ce qui se passe à Paris ou en Angleterre.

Il en va de même pour la figure du mannequin, devenue un des emblèmes du surréalisme à Paris : en Belgique, la simplicité prédomine.

Statues vivantes

Lorsqu'il peint des reproductions à petite échelle de la Vénus de Milo, Magritte lui donne, pour le torse, les couleurs d'une femme de chair. Sans qu'on puisse toujours parler d'influence, plusieurs surréalistes jouent comme lui sur un état intermédiaire entre la statue et la femme, entre l'objet inanimé et la personne vivante. Le peintre Roger Van de Wouwer pousse plus loin cette idée avec la représentation d'une statue munie d'une bande hygiénique tachée de sang. Suite à une plainte, la police a demandé le retrait de l'œuvre lors de sa première exposition en 1963. Tandis que chez Rachel Baes, une femme semble rivée à son portrait en pierre comme si elle tentait de vérifier si son cœur y battait.

Le mannequin qui danse

La série de mannequins associés à des noms de rue présentée à l'*Exposition internationale du surréalisme* de 1938 à Paris constitue l'un des moments les plus forts de l'histoire du mouvement. Chaque mannequin est habillé de manière élaborée par un membre du groupe. Les surréalistes cherchent avant tout à rendre ces mannequins spectaculaires. Au contraire, ce n'est pas leur attirail qui est au cœur du propos en Belgique mais l'étincelle qui donne vie aux objets inanimés – le regard de la poupée chez Marcel Lefrancq ou la danse du mannequin chez Rachel Baes.

> Le surréalisme en guerre

Les années 1940 sont extrêmement difficiles pour le surréalisme, en raison de la guerre mais aussi de la longévité du mouvement. La guerre rend son positionnement caduc. Créer des objets bouleversants ne suffit plus : pour certains, comme Magritte, il ne s'agit plus de combattre l'art à un moment où les nazis le bafouent. Tandis que pour les surréalistes hennuyers et les jeunes qui ont progressivement rejoint le mouvement, le surréalisme doit s'accompagner d'actions directes sur le terrain de la Résistance. La situation d'Occupation a un avantage : l'art retrouve un impact tangible sur le monde. Ainsi du poème *Liberté* de Paul Éluard, publié par les jeunes surréalistes de la Main à plume.

Cette période sombre voit toutefois naître des créations exceptionnelles, comme le premier film conservé de et avec Magritte et Nougé en 1942 ou un poème sous forme d'affiche de Christian Dotremont. L'opposition à l'oppression s'exprime comme elle le peut.

> Le surréalisme en crise

Au lendemain de la guerre, il s'avère difficile de relancer le mouvement : celui-ci est considéré comme terminé, et en même temps, sa diffusion ne cesse de s'amplifier. On en retient le côté scandaleux en oubliant l'éthique qui en était le moteur. Le poète Marcel Mariën (1920-1993) enrage lorsqu'il constate que le surréalisme est devenu le thème de réceptions mondaines.

Le changement est nécessaire, les surréalistes le savent. Ils tentent de s'engager politiquement, au sein du Parti communiste, mais échouent rapidement. Comment se positionner et comment agir ?

L'objet incarnait les valeurs essentielles du mouvement. Il est sans doute normal dès lors que ce soit par l'objet que s'exprime cet essoufflement. Plusieurs surréalistes



Marcel Mariën, *La Marque déposée*, 1991.
Objet, 30 x 35 x 21 cm
Collection privée. © Sabam Belgique 2024

comparent le mouvement à un marché aux puces, un bric-à-brac : dans la société d'après-guerre, le surréalisme semble anachronique.



Marcel Mariën, *Vivre sa vie*, 1970. Objet, 57,5 x 87,5 cm.
Collection privée. © Sabam Belgique 2024

2^{ème} ÉTAGE : les années 1960, un nouveau départ

> L'objet bouleversé

Un nouvel art pour une société nouvelle. Dans les années 1960, l'essor de la société de consommation se reflète dans l'art. L'objet quotidien, qui faisait la spécificité du surréalisme en Belgique, occupe une place centrale au sein des mouvements qui naissent à cette époque : le Pop Art et le Nouveau réalisme.



Jane Graverol,
Le Regard, 1973.
Huile sur toile,
100 x 80 cm.
Collection privée
© Sabam
Belgique 2024.

Le surréalisme est dans une situation paradoxale, associé à la fois au passé et au présent. Son importance historique est reconnue alors que les activités se poursuivent. Depuis les années 1950, de nouvelles initiatives collectives voient le jour ; plusieurs membres entament la période la plus productive de leur parcours. En 1967, Mariën tient sa première exposition personnelle en galerie ; quelques mois plus tard, Magritte et Nougé meurent. Désormais, c'est Mariën qui affirme le plus énergiquement la présence du surréalisme, tant par des

activités d'archiviste du mouvement que par des créations propres.

Dans cette seconde partie de l'exposition, les productions surréalistes sont confrontées aux œuvres des représentants belges des nouveaux courants artistiques : l'objet bouleversant surréaliste a-t-il conservé sa pertinence ?

> Merveilleuse ménagère moderne

En 1966, Mariën réalise un objet intitulé *La Vicieuse* : un fouet emprisonnant un œuf, mêlant le registre de la vie quotidienne et celui de l'érotisme. Cet objet résume à la perfection les deux rôles stéréotypés réservés aux femmes par l'imagerie publicitaire : la ménagère et l'objet de désir. Et si, dans cette histoire, la femme n'était pas le fouet, mais l'œuf ?

De la femme œuf de Pol Mara à celle de Jane Graverol qui clôt la série, les œuvres présentées évoquent – parfois sans le vouloir – cette association. Durant les années 1960, le statut des femmes est tout en tensions. En contrepoint à ces représentations, d'autres œuvres interrogent le regard porté sur les corps ou valorisent la liberté acquise : la « femme-objet » sort de sa coquille.



Evelyn Axell,
Erotomobile,
1966, huile et
caoutchouc
sur toile.
Musée d'Ixelles
© Sabam
Belgique 2024

> L'action continue

En 1934, dans le texte *L'Action immédiate*, les surréalistes résumaient leur positionnement : puisque l'engagement politique ne porte pas ses fruits, il leur faut agir avec d'autres moyens. Afin d'opérer une révolution des consciences, ils prônent en particulier la « poésie bouleversante » et les actes anticléricaux. Le temps qui passe conserve ces principes intacts. D'une époque à l'autre, l'expérience continue, pour reprendre les mots de Nougé. Plus que jamais, la création d'objets apparaît comme un moyen direct et efficace pour transmettre ces convictions.

Par ailleurs, les réflexions sur le rapport entre l'objet, son nom et son image qui traversent le surréalisme de l'entre-deux-guerres débouchent sur des expérimentations diverses mêlant la poésie à la peinture et à l'objet.

> Un art si quotidien

Des légumes au mobilier, on peut tout trouver sur le marché... de l'art. Les artistes des années 1960 transforment l'objet en une œuvre à part entière. Alors que le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles défendait les surréalistes durant l'entre-deux-guerres, il ouvre désormais largement ses portes à cet art nouveau.

Les surréalistes appréciaient l'objet quotidien car sa proximité le rendait plus apte à nous toucher. Mais lorsqu'il envahit la scène artistique, le quotidien garde-t-il sa vertu subversive ? Les positions des nouveaux artistes sont moins tranchées et les frontières se brouillent. Comment distinguer l'objet publicitaire de l'œuvre d'art ? Le chou surréaliste des petits pois qui ne le sont pas ?

> Quand le surréalisme déteint

Le monde est désormais rempli d'œuvres qui sont des objets – ou vice-versa. Mariën et Dotremont expriment sans retenue leur dégoût vis-à-vis du Pop Art, associé au capitalisme. L'ex-surréaliste Pol Bury prend les choses avec humour, feignant de confondre des magasins d'électroménager ou des boutiques de vêtements avec des expositions artistiques.

Un phénomène plus profond marque également cette période. Bien qu'on accuse le surréalisme d'être démodé, il est loin d'avoir disparu. Les techniques utilisées par les surréalistes, comme le collage ou le photogramme, se propagent. Surtout, le surréalisme imprègne le regard porté par les artistes sur l'objet quotidien. La méthode prônée par Nougé, consistant à modifier un paramètre de l'objet pour lui donner un effet maximal, se répand en dehors du mouvement. Le surréalisme a-t-il gagné, puisqu'il a modifié notre regard, ou a-t-il perdu sa radicalité, sa capacité à faire bouger les lignes ?

> Démultiplications

Leur mouvement a eu une telle longévité que les surréalistes eux-mêmes ont pu porter un regard rétrospectif sur leurs prédécesseurs, mêlant le passé à la création présente. Mesens réalise un objet « de culte » en hommage à de Chirico tandis que Mariën salue Man Ray. Mais c'est Magritte qui bat tous les records. Marcel Broodthaers (1924-1976) s'inscrit dans le prolongement de ses questionnements sur le mot, l'image et l'objet. Les œuvres du peintre sont citées par différents artistes, surréalistes ou non. Plus encore, Magritte est représenté par d'autres artistes, tel un

personnage coiffé de son fameux chapeau melon.

Par ailleurs, alors que leurs premiers objets ont souvent disparu, les inventions des surréalistes sont plus que jamais admirées et recherchées par les collectionneurs. Elles sont non seulement préservées mais aussi éditées en plusieurs exemplaires dans des matériaux précieux comme le bronze, à la manière de sculptures ou d'objets de design. L'objet surréaliste devient lui aussi œuvre d'art.

Marcel Broodthaers,
Pipe bleue, 1973.
Objet, 8 x 12 x 4 cm.
Collection privée
© Succession Marcel
Broodthaers - Sabam
Belgique 2024



> **Quand le surréalisme marque**

L'immense renommée du surréalisme a des conséquences surprenantes. La société s'est approprié cette appellation en la vidant de sa charge subversive : le terme « surréaliste » est aujourd'hui utilisé pour évoquer quelque chose d'étonnant ou d'insensé, qui excède ou fait sourire.

L'objet a lui aussi connu un renversement complet. Le surréalisme s'inspirait de l'objet tel qu'il était montré dans la publicité afin de rendre son message efficace. Désormais, ce sont les publicitaires qui s'inspirent du surréalisme pour mieux vendre leurs objets, quand ce ne sont pas

les surréalistes eux-mêmes qui s'adonnent à la publicité – mais plus par nécessité économique.

Alors que les images de Magritte sont diffusées mondialement, les objets quotidiens du peintre ont été vendus aux enchères comme s'il s'agissait d'œuvres d'art. Les surréalistes voulaient créer des objets afin de changer le monde. L'ont-ils modifié d'une façon imprévue, en transformant le réel en œuvre d'art ?

> **Conclusion : Lieux communs**

Les années 1960 ont soufflé un vent nouveau, un vent de changement. Mai 68 marque son époque : parmi les artistes, certains, comme Broodthaers, prennent part à l'enthousiasme collectif. Un slogan de Louis Scutenaire, « Vous dormez pour un patron », est placardé sur les murs de Paris. La ville futuriste rêvée par certains, la vie de liberté rêvée par d'autres, ont depuis tourné court. La liberté surréaliste semble loin et les utopies remises au placard. La ville oscille entre ennui et prison.

Pourtant, il suffit toujours d'un tout petit changement pour créer un objet bouleversant – il suffit de transformer un barreau en lime pour que l'évasion soit possible. En guise de conclusion, une petite œuvre de Jane Graverol qui appartenait à Magritte, *La Prise de la Bastille*, côtoie un tract du « dernier groupe surréaliste » mené par Tom Gutt, renvoyant à un célèbre prisonnier : *Votez Sade*. Ils nous rappellent qu'hier comme aujourd'hui, une révolution poétique est toujours à inventer.

7. LE CATALOGUE

Le catalogue de l'exposition "Le surréalisme : bouleverser le réel", richement illustré, est vendu à la boutique du musée des Beaux-Arts au prix de 39€. Il est disponible en FR et en NL.

Editeur Snoeck

> **Sommaire**

> **Edito**

> **Avant-propos de Xavier Roland**

« Bouleverser la réalité du musée »

> **Introduction de Marie Godet**

« Les objets bouleversants du surréalisme en Belgique »

> **Partie 1 :** « Les escrocs, les coquettes, les gens de foire et de commerce »

- **Article d'Amélie Van Liefferinge :**

« La quille et le fourreau. Le mannequin vivant et le surréalisme dans les années 1920 en Belgique »

- **Article de Patricia Allmer :**

« Les attractions foraines de René Magritte »

- **Article de Damarice Amao :**

« Le miroir aux objets »

- **Article de Marie Godet :**

« Corps de plâtre, statues de chair et tableaux d'objets »



William Copley, *sans titre*, (à René et Georgette Magritte), 1959.
Huile sur bouteille Marie Brizard,
20,3 x 7,6 cm.
Collection Marie-Puck Broodthaers
© Sabam Belgique 2024

> **Partie 2 :** « L'objet bouleversé »

- **Article de Margaux Van Uytvanck :**

« L'objet sur la scène artistique belge dans les années 1960 »

- **Article de An Paenhuysen :**

« La zone de danger. Cinq objets d'intérêt surréaliste »

8. AUTOUR DE L'EXPOSITION

Week-end d'ouverture gratuit*

> 19 et 20.10

Présence de médiateurs en salle les dimanches

> 14h30 > 17h30

Dimanches gratuits

> 03.11, 01.12, 05.01, 02.02

Visites guidées pour individuels*

> 17.11, 15.12, 19.01 | 15h > 16h30 | 11€/8€

Ateliers d'écriture

«Ancrer l'empreinte»*

(à partir de 16 ans)

> 16.11 et 14.12 | 13h30 > 17h30 | 20€
(entrée pour l'expo + atelier)

Expériences sensibles

> 08.12 et 16.02 | 15h

Compris dans le ticket d'entrée
Corps performant, un portrait
d'après nature - Performance par
Amélie Van Liefferinge

* Réservations obligatoires via visitMons
+32 (0)65 33 55 80

Conférences par les Amis des musées

- > 21.11 | 18h30 : « Le surréalisme en Belgique, une fabrique d'objets bouleversants » par Marie Godet
- > 12.12 | 19h : « La fascination de l'objet » par Anne Hustache
- > 16.01 | 18h30 : « Rachel Baes, une oeuvre surréaliste » par Arnaud Godart
6€/conférence | Gratuit pour les membres des Amis des musées

* Réservation souhaitée au
+32 (0)65 40 53 38



Rachel Baes, *Le Retable*, 1960. Huile sur toile, 100 x 81 cm.
Collection Retelet.

Avec le Dynamusée

Stage «Nature surréaliste» pour les 7-10 ans

> 21.10 > 25.10 | 85€/la semaine

Dynabébé

> 20.01 | 14h > 16h | 6€/parent,
bébé gratuit (jusqu'à 1 an)

Soirée «100 chaussettes»

> 07.02 | 19h > 21h30 | 6€/enfant
Venir en pyjama, avec les
doudous !

Réservations **+32 (0)65 40 53 38**

9. A LA SALLE AUX PILIERS

- > **BENTO x Corentin Mahieu**
« Restaurer les choses »
(compris dans le ticket d'entrée du musée)

« Restaurer les choses » est un laboratoire de restauration d'œuvres d'art où l'on prend soin des objets avec attention et curiosité. Il ne s'agit pas de retrouver leur éclat d'antan, mais de les laisser advenir, de les réparer ou encore les «re-parer» : les parer à nouveau, d'une nouvelle manière et à l'aide d'autres entités vivantes.



© Bento x Corentin Mahieu



© Bento x Corentin Mahieu

Installée dans les vestiges d'une exposition dédiée à Rodin, cette œuvre explore les dualismes entre nature et culture, sujet et objet, laissant les artefacts évoluer entre l'intervention humaine et celle des organismes vivants.

Présentation des artistes :

BENTO Architecture

Bento est une association d'architectes qui met l'expérimentation de la matière au centre de ses réflexions. La matière vivante interroge la soutenabilité de nos modes de production actuels et leur impact sur nos modes de vie. Partant de ce constat et/ou de cette obligation, les architectes de Bento mettent un point d'orgue à l'exalter, la dépasser, pour faire le pont entre architecture, art et design.

En effet, les architectes font des aller-retours entre des phases d'expérimentation avec la matière vivante et des phases de conception, les deux se nourrissant l'un l'autre, l'une interrogeant le réel, l'autre le concrétisant. Cela permet désormais à Bento, avec comme question centrale le changement d'échelle - de proposer tant des éléments de mobilier, des installations artistiques ou scénographiques, que des projets d'architecture, interrogeant d'autres modes d'habiter.

Bento a été lauréat du prix European 16 et, avec Vinciane Despret, commissaire du pavillon belge à la 18e Biennale d'architecture de Venise, construit en ressources issues du territoire bruxellois, pisé provenant de chantiers d'excavation bruxellois (terre crue), bois massif issu de la forêt de Soignes et panneaux de mycélium qui ont poussé dans les caves de Tour & Taxis.

Le bureau travaille actuellement sur des projets publics et privés, articulant volontés d'expérimentations concrètes, et de décarbonation.

Corentin Mahieu (CoMa), designer et scénographe

Son approche est simple : explorer, expérimenter, et laisser les matériaux raconter leur propre histoire. Son travail explore la cohabitation entre l'organique et le mécanique, où ces deux dimensions se nourrissent mutuellement sans se concurrencer, là où le mouvement, pourtant figé, semble toujours sur le point de reprendre vie. Chaque projet est une invitation à observer les tensions discrètes, les contrastes subtils, comme si l'on capturait un instant suspendu dans le temps.

Ses collaborations régulières avec Bento l'ont permis de participer à des projets divers, comme la scénographie du pavillon belge à la Biennale d'Architecture 2023. Ce type de réalisation permet de créer un pont entre design, art et scénographie, tout en répondant à des enjeux contemporains de durabilité et d'innovation à travers des choix conscients.

En 2024, la table Accalmie, présentée à la Collectible Fair Design à Bruxelles, est le fruit d'une réflexion sur l'équilibre subtil entre stabilité et mouvement, force et légèreté. En partenariat avec Sonian Wood Coop et Bento, ce projet incarne une démarche circulaire, où chaque matériau raconte une histoire, où l'objet devient un témoin silencieux de ce fragile moment d'équilibre.

10. PROCHAINEMENT AU CAP/MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONS

> **EXPO « Visage sensible
d'une cité » :**
12.04 > 17.08.2025

La maison des Collections du CAP présente l'histoire de Mons, mettant en lumière la ville à travers des objets et des œuvres issues des collections muséales montoises, ainsi que des dispositifs retraçant ses évolutions, avec des explications contextuelles et parfois une approche émotionnelle et sensible du patrimoine. Cette dernière dimension représente une ouverture vers une appréhension du patrimoine qui va au-delà des seuls aspects visuels et rationnels. C'est ce chemin tracé à la maison des Collections que nous souhaitons continuer à explorer au musée des Beaux-Arts. L'exposition *Visage sensible d'une Cité* invite à découvrir progressivement une facette plus intime et cachée de Mons, au-delà des apparences. Un même sujet, la ville, est dès lors abordé de deux façons différentes.

En plus des photographies, peintures et poèmes, des installations d'artistes plasticiens jalonnent le parcours. Des œuvres telles que *Un autre jour*, une autre heure de Pierre Libaert, *Le plancher Memento* de Charley Case, les dessins chargés de mémoire de Remy Hans ou encore *Le Grand Registre du Grand Hornu* de Christian Boltanski, transmettent toutes une émotion, une sensation profondément inspirée par la ville.

Deux aspects complémentaires de l'histoire de Mons seront ainsi développés en parallèle au CAP (Culture - Art - Patrimoine) au printemps 2025.

11. INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition « Le surréalisme : bouleverser le réel » est accessible du **19.10.2024** au **16.02.2025**

CAP - Culture Art et Patrimoine

Musée des Beaux-Arts
Rue Neuve, 8 - 7000 Mons

- > **Tarifs** : 9€ plein/6€ réduit
- > **Horaires** :
ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h
Fermeture à 16h les **24** et **31.12**
Fermé les **22.11**, **25.12** et le **01.01**
- > **Infos** : www.cap.mons.be
- > **Réservations et tickets** :
www.visitmons.be ou au **+32 (0)65 33 55 80**

Visites libres pour groupes

- > **Réservations** au **+32 (0)65 40 53 46** ou
par mail à **groupes@ville.mons.be**

Visites guidées pour groupes

- > **Réservations** au **+32 (0)65 40 53 46** ou
par mail à **groupes@ville.mons.be**
- > **Durée** : 1h30 / 65€ en semaine et le samedi -
80€ le dimanche et jours fériés

Suivez toute l'actualité de nos musées et lieux d'expos
sur nos réseaux sociaux :

  **musees.expos.mons**

Editrice responsable : Cécile Brulard, Directrice Générale; Rue d'Enghien 18, 7000 Mons.
Cover : © Chapeau melon original de René Magritte, Collection Uhoda Photo JL Deru.
Graphisme : Octopus Creative Communication